

“A Message From Georgia”,

Une nouvelle de Jane Bradley

(Traduction: Marlène Guichard)

Ma sœur *parlait en langues*¹. C'était un don qu'elle pratiquait à l'Église de la Sainte-Alliance qui se trouve aujourd'hui encore au bord du champ de bataille de Chickamagua, telle une cathédrale préfabriquée tombée du ciel. Imaginez une caravane trois fois trop grande avec des ailes. Elle avait un toit vert en tôle ondulée et un hall où se dressait un mur de verre haut de deux étages. Regina faisait partie de ces chrétiens qui croyaient que n'importe quelle action pouvait tenir lieu de ministère, et que, d'une certaine manière, cela revenait à servir le Bon Dieu. J'enviais cette façon de voir les choses en grand. À chaque fois que je rentrais dans le Sud, Regina se rendait compte que je ferais absolument n'importe quoi pour elle. D'abord parce que je l'aimais, mais surtout parce que j'avais conscience qu'il ne lui restait plus beaucoup de temps à cause de son cancer qui résistait à toutes sortes de traitements. Lors de ma dernière visite, elle ne formula qu'un seul souhait, en dehors de son éternel désir de me voir sauvée. Elle voulait que j'aille regarder des catcheurs à son église. De vrais catcheurs. La NWA². Le genre qui porte des costumes avec des masques, des capes et des vêtements ultras moulants. Mais ces hommes n'étaient pas là pour l'argent ; ils avaient une mission. Ils venaient à la paroisse de Regina pour témoigner et rappeler les âmes vers le Seigneur. Les âmes égarées. Comme la mienne.

Assise dans la cuisine, ce soir-là, je n'étais évidemment pas très enthousiaste. Je veux dire que j'aime garder l'esprit ouvert, même pour tous ces trucs religieux ; mais l'idée de sauver des âmes tout en se jetant sauvagement les uns sur les autres... disons que c'est difficile à croire pour quelqu'un comme moi. Regina répétait toujours que si je pouvais juste faire taire mon esprit, alors mon cœur pourrait s'ouvrir à la grâce de Dieu. J'imagine qu'elle se représentait mon esprit comme une sorte de couvercle en fonte scellé à une poêle à frire avec le lard qui brûlait à l'intérieur. Mais là, c'était ma maison entière qui allait s'enflammer.

Nous nous trouvions donc chez elle un vendredi soir et pendant qu'elle remuait les haricots de Lima qu'elle avait préparés spécialement pour moi, elle me regarda et me dit :

— Si on se dépêche, on pourra arriver à l'église à temps pour observer le coucher de soleil.

Elle donna un petit coup de spatule sur le rebord de la casserole et la posa dans un plat sur le plan de travail :

— Tu devrais voir ça. Se trouver là-haut, sur ce balcon, derrière le vitrail bleuté et regarder le soleil descendre sur les collines vallonnées du champ de bataille avec les montagnes bleues

¹ Dans le pentecôtisme, il s'agit de la faculté de s'exprimer dans une langue que la personne qui la parle ne comprend pas. C'est un don de l'Esprit saint qui permet de communiquer avec Dieu bien que personne dans l'assistance ne saisisse ce qui est dit. (*N.d.T*)

² National Wrestling Alliance : fondation nationale de catch. (*N.d.T*)

qui s'obscurcissent au loin, et le ciel qui s'embrase... Même toi tu pourrais avoir la foi avec une vue pareille.

— Il y a des choses en lesquelles je crois, répondis-je.

Je humais les effluves du gombo que je coupais avant de le faire frire. Cette odeur me rappelle le sexe. C'était du bon gombo bien frais, qui se fit tout humide et gras quand je le découpai en tranches. Je frottai la matière visqueuse entre mes doigts en pensant au sexe, en pensant à Jimmy. Un vieil ami, si on peut dire. Il voulait qu'on se voie un peu plus tard dans un bar à vin du centre-ville. D'autres copains seraient là aussi, alors nous n'allions pas nous retrouver dans le seul but de nous envoyer en l'air. J'essayais d'éviter de faire ce genre de choses.

Je sentais le regard de Regina posé sur moi. Je m'essuyai les mains avec un torchon.

— Je sais que tu aimes les hommes musclés, dit-elle. Combien de fois une femme a-t-elle l'occasion de voir des gars à moitié nus se bagarrer dans une église ?

— C'est plutôt rare, admis-je.

Je me remis à couper le gombo. Je voulais que tous les morceaux aient la même taille.

Elle ouvrit le four pour y glisser son pain de maïs.

— Allez, dis oui. Tu vas t'amuser, tu verras.

Elle arborait un large sourire narquois ; pas le genre de sourire qu'on a pour du pain de maïs, mais plutôt celui qu'on a quand on pense à un homme.

Regina n'avait pas toujours été chrétienne. Elle sortait avec des motards quand elle avait seize ans. Des voyous, pour être exacte ; le gang de la côte est, réputé pour ses têtes de mort et sa tendance à se comporter comme de vrais salopards. Elle aimait leur force et leur fougue. Elle buvait du rhum brun avec du coca, et m'avait confié un jour, alors qu'elle entendait le grondement féroce d'une Harley qui remontait la colline jusqu'à notre maison, que ça la rendait toute chaude et tremblante *dans le bas-ventre*. Même à l'époque, elle avait une façon délicate de parler de ces choses-là. Après avoir donné naissance à deux bébés de pères différents qui étaient partis à *Myrtle Beach*³, l'endroit où tous les motards déjantés semblaient vouloir aller, elle avait commencé à changer ses habitudes. Dans le Sud, changer ses habitudes avait presque toujours un rapport avec une église. Tout petit déjà, son fils aîné était méchant et violent, et à treize ans il lui brisait déjà le cœur, faisant de la taule dans un centre de délinquance juvénile. Et lorsque son petit dernier mourut après être tombé de la balustrade, Regina sembla avoir perdu toute sa foi en ce bas monde et lia son cœur à l'autre

³ Probablement pour assister au grand rallye de motos qui a lieu chaque printemps et chaque automne dans la ville balnéaire de Myrtle Beach. (N.d.T)

monde. Papa et maman étaient déjà décédés : on ne vivait pas très vieux, chez nous. Quant à moi, j'avais fui vers le Nord pour perdre mon accent et faire des études supérieures. L'Église était donc devenue la famille de Regina. Quelque temps après, elle tombait malade et avait besoin d'un rein. Elle se mit alors à beaucoup prier dans un groupe de prière. Regina m'avait parlé des dons de l'Esprit-Saint chez les pentecôtistes, mais je ne savais pas que les parties du corps étaient en option.

Et trois mois, plus tard, une livraison arrivait. Une vieille dame qui avait vécu une longue vie de chrétienne exemplaire était morte dans son sommeil et lui avait laissé le cadeau idéal. Le docteur disait qu'il n'avait jamais vu un rein se remplir et se mettre à fonctionner si vite. Depuis ce jour, Regina était convaincue que Jésus était juste là à lui tenir la main, la guidant pour une raison précise dans ce monde dangereux jusqu'à ce que vienne l'heure de la conduire vers le repos éternel.

— Allez, insista-t-elle, en traversant la cuisine.

Je voyais bien à sa manière de se déplacer que c'était difficile pour elle, comme si elle essayait d'avancer tant bien que mal dans l'eau, mais elle serrait les dents et avait une façon de se pencher en avant comme si elle était prête à franchir un mur s'il le fallait. Elle me prit le visage entre ses mains comme une mère qui vous aime et vous dit quelque chose d'important quand elle vous souhaite vraiment, vraiment le meilleur.

— Si tu viens, tu auras une surprise.

Elle me secoua légèrement le menton.

Même si j'étais âgée de quarante ans, deux fois divorcée et titulaire d'un doctorat, elle me traitait encore comme sa petite sœur perdue qui avait besoin d'être nourrie et dorlotée. Et je suppose qu'avec son fils, désormais adulte et condamné à la prison à vie dans un pénitencier du Texas, j'étais la seule enfant qui lui restait. Je remarquai le faible tremblement de sa main quand elle se détourna.

— Je peux faire quelque chose d'autre ?

— C'est bon, j'ai fini.

Elle se dirigea vers l'évier et se mit à la fenêtre pour contempler les bois qui bordaient la crête derrière la maison.

— Voilà mes deux cardinaux, dit-elle. Ils viennent tout le temps voleter autour de ces arbres en poussant ces espèces de petits pépiements. Ils ne lancent pas un cri, mais trois, au moins, et tous semblent différents. Ils s'appellent et se répondent comme des personnes qui discutent.

Elle me regarda.

— Tu sais, dans ce monde, chaque chose s'exprime à sa manière. Il faut juste écouter.

— Je sais, répondis-je.

Elle parlait de Dieu, mais moi, je songeais à mon enfance, lorsque j’aimais m’installer dans le jardin derrière la maison pour écouter les murmures du vent dans les pacaniers. J’avais appris à l’école que les pacaniers avaient des sexes différents, tout comme nous. J’aimais penser aux arbres qui se chuchotaient des mots doux, comme les gens qui veulent faire l’amour. J’aimais penser aux feuilles qui se frôlaient les unes contre les autres comme une pluie de petits baisers.

— Je crois toujours au mystère.

— Alors, il y a encore de l’espoir pour toi.

Regina se pencha à la fenêtre en observant ses oiseaux.

— Ça me plaît de me dire que ces cardinaux sont un vieux couple qui n'arrête pas de disputer et se réconcilie ensuite.

Je ne croyais pas aux vieux couples. Et elle non plus. Je me levai pour paner le gombo. Elle vérifia la cuisson du rôti de porc qui mijotait avec les pommes, comme je l’aimais. Lorsque Regina cuisinait, elle avait une manière bien à elle d’exécuter chaque mouvement, avec la douceur et l’assurance d’une femme amoureuse qui touche son amant. Elle n’avait pas connu d’hommes depuis quinze ans, mais cela n’avait pas l’air de la gêner. Elle disait qu’elle en avait fini avec tout ça et qu’elle ne s’en portait pas plus mal. Elle souffla sur une petite cuillerée de haricots et s’assura qu’elle n’avait pas mis trop de sel. Elle devait faire attention à cause de son nouveau rein déficient. Elle avait le visage rougeâtre, bouffi et marqué par l’âge, mais quand elle baissait les yeux et qu’elle entrouvrait légèrement les lèvres, je revoyais celle qu’elle avait été autrefois. La plupart des gars verraient seulement une femme d’âge mûr à la figure rougeaude, pas très belle à regarder avec son mètre quarante-cinq et ses soixante-quinze kilos. Je la regardais, toute douce et rondouillarde, engoncée dans sa salopette et son pull rouge à col roulé, avec les boucles de ses cheveux roux qui entouraient son visage toujours serein et joyeux... Enfant, elle avait une tête d’ange qui, à mes yeux, n’avait pas changé. C’était tout simplement la figure d’un ange qui avait vieilli, un visage un peu plissé et affaissé, comme d’ordinaire quand on prend de l’âge. Moi, j’ai encore le genre de physique qui peut inciter un gars d’une vingtaine d’années à traverser un parking uniquement pour dire bonjour. Je crois que le corps est important, qu’il faut l’entretenir pour qu’il reste mince et vigoureux. Je travaille dur pour ça. Je prends des vitamines, je vais courir, je fais du *spinning*⁴

⁴ Séance de vélo stationnaire en groupe avec musique sous la supervision d’un professeur. (N.d.T)

et de la muscu. Alors oui, c'est vrai que de loin je suis plutôt attirante. Mais je sais aussi que mon visage s'est endurci à force de trop réfléchir, de boire, et de coucher à droite, à gauche.

— C'est une occasion unique, dit-elle en égouttant les pommes de terre bouillies dans l'évier. Au moins, ça te fera une bonne histoire à partager avec tes amis yankees dans l'Ohio. Elle mit en route le batteur électrique et se mit à fouetter les pommes de terre mélangées au beurre et à la crème, pendant que je restais assise à écouter les ronflements de l'appareil.

Avec les vieilles *Églises de l'Illumination*⁵, il y a toujours de quoi raconter. J'y avais déjà accompagné Regina, une fois. Sa paroisse n'était pas de celles où les fidèles criaient et se roulaient par terre. Il y avait eu un simple sermon, sincère et émouvant, accompagné de si beaux chants que j'avais ressenti, dans ma tête, une sorte de bien-être qui m'avait donné envie de pleurer. Je voulais être l'un d'entre eux, goûter au bonheur et à la dévotion. Mais lorsqu'ils avaient commencé à prier, en demandant à l'Esprit de leur transmettre le don de parler en langues, je m'étais contentée de garder les yeux à demi ouverts. J'aimais les voir paisibles, assis sur leur banc et la tête penchée en avant tandis qu'ils murmuraient. Je regardais et attendais avec l'impression qu'on a lorsqu'on s'apprête à voir surgir la tartine du grille-pain.

C'est alors que tout s'était déclenché. L'esprit avait paru fondre sur la pièce pour attraper un, puis deux fidèles en même temps qui avaient laissé échapper ces espèces de bruits de leur bouche comme des bulles qui s'élevaient au-dessus d'une fontaine. Quand ma sœur s'était levée d'un bond pour commencer, je n'avais pu réfréner un mouvement de recul. On aurait dit que c'était elle et pourtant elle avait l'air différente. Elle s'était balancée et ses yeux avaient tressauté tandis qu'elle avait levé la tête, puis les mains, et avait ouvert la bouche. Si les sons étaient des oiseaux, on aurait pu croire qu'on lâchait des colombes blanches. Autour de moi, j'avais entendu une sorte de roucoulement, de gazouillement et de petits roulements de langue, légers et tremblotants, tellement mélodieux qu'il semblait que l'Esprit-Saint avait volontairement choisi une langue si harmonieuse. J'avais écouté les murmures et les gargouillis qui pleuvaient tout autour de moi. Je voulais les rejoindre. J'avais fermé les yeux, élevé les mains, et avait remué la langue comme pour entamer quelque chose. Mais rien n'était venu. J'étais restée muette en regardant tous ces gens envahis par l'Esprit-Saint, et m'étais souvenue que ma sœur m'avait dit que le véritable péché, c'était se sentir coupé de Dieu. Voilà donc où je me trouvais. En dehors. Toute seule. Puis Regina avait frissonné un peu et avait ouvert les yeux :

⁵ Référence au mouvement de l'Illumination, courant religieux qui encourage les croyants à la perfection de l'amour. (N.d.T)

— Merci, Jésus, avait-elle fait, tendant la main pour me toucher le bras comme si son geste d'affection suffirait à m'amener, non dans l'état, mais au moins dans le territoire, de la grâce.

— Sérieusement, tu devrais venir, dit Regina.

S'affairant aux fourneaux, elle sortit un jarret de porc d'un plat de haricots avec une fourchette pour le faire refroidir sur une assiette. Elle eut à nouveau le même grand sourire narquois. Je savais bien que ses projets ne concernaient pas que l'Esprit-Saint. C'était lié à ces histoires de *bas-ventre*. Elle alla prendre son sac à main, en retira un prospectus qu'elle jeta sur la table.

— Il va y avoir un message.

— Il y a toujours un message, répondis-je en regardant les images de mauvaise qualité représentant des hommes au menton proéminent et aux cheveux longs qui esquissaient des grimaces, en levant le poing. Même si le travail d'impression laissait à désirer, je pouvais constater qu'ils s'étaient mis beaucoup d'huile sur le torse. *La gloire*, pouvait-on lire en italiques, *nous ne sommes pas venus la chercher, mais la chanter*. Je parcourus du bout du doigt des pectoraux magnifiques et des abdominaux en forme de tablette de chocolat.

— Très joli, remarquai-je. Et la gloire revient à Dieu, j'imagine ?

— Cela va de soi.

Les visages sur le tract me semblaient familiers avec leurs mentons carrés et leurs fronts plissés. Et leurs corps tellement bien modelés qu'on aurait dit des uniformes. Regina savait que j'avais un faible pour les hommes costauds avec des cuisses musclées et des bras gros comme ma taille. Sans cesser de sourire, elle enfila des maniques et sortit le rôti du four.

— Et puis, ajouta-t-elle d'un hochement de tête en direction du prospectus sur la table, il faut que tu viennes. Il y a un de tes anciens amis là-bas.

— Qui ça, Jésus ? Je vais voir mon vieux pote, Jésus ?

Elle me lança un regard tellement offensé qu'aujourd'hui encore, je regrette mon insolence.

— Tu ne sais pas qui est Jésus, dit-elle, en remuant le gombo dans la poêle à frire. Si tu le connaissais, je ne serais pas obligée de me servir des hommes pour t'attirer dans mon église.

— D'accord, répondis-je. Qui est-ce que je vais voir ?

— Jacob.

Le gombo grésillait dans l'huile bouillante.

Jacob. Dans ma tête, je passais en revue les hommes que j'avais connus, bibliquement et autrement, mais le seul qui me vint à l'esprit était le petit Jacob Blackburn, de l'école primaire. Mon premier béguin. J'adorais ses longs cils recourbés, ses yeux bleus, et les

quelques taches de rousseur qui parsemaient ses joues pâles. Il portait des bottes de cowboy et aimait fredonner : « Jésus aime les petits enfants » quand il avait les mains vraiment occupées. Il avait besoin de croire que Jésus aimait les petits enfants. Son père le rouait de coups et sa mère n'était jamais là. Je me souviens qu'une fois, il avait une lèvre bien amochée ; elle était tout enflée avec des croûtes pleines de sang, et les autres jours, il revenait avec un œil au beurre noir. Puis, une fois, il vint à l'école avec un bras dans le plâtre. Je ne revis plus Jacob après cela. Les services de l'enfance l'avaient expédié chez sa tante.

— Jacob Blackburn ? demandai-je.

— L'autre Jacob.

Elle remua le gombo. Et une fois de plus, elle m'adressa ce sourire.

— Tu le connaissais sous le nom de Jake. C'est Jacob, maintenant.

— Jake Jenkins.

Les mots sortirent, pleins d'assurance et de fermeté, comme lorsqu'on se dit « t'es foutu » en apercevant la lumière des gyrophares dans son rétroviseur. Jake Jenkins. Mon premier fantasme. Jake était un grand blond, mince et musclé. Il avait ces beaux yeux verts où l'on pouvait percevoir de petites lueurs jaunes et noires, en fonction de son humeur et de l'éclairage. Il possédait un magnifique sourire, mais même quand il souriait, le reste de son visage demeurait simplement impassible, comme s'il retenait quelque chose.

Un jour, je le vis assommer un motard du nom de Buzz d'un coup de clé anglaise. Jake était penché au-dessus d'un moteur et je le regardais faire. Je l'observais tout le temps. Buzz s'approcha, me pinça la pointe d'un sein, puis se baissa pour dire quelque chose à Jake. Jake se retourna et le flanqua à terre. Le laissant sans connaissance sur le sol, il reprit les réparations de la pièce qui posait problème. Jake était comme ça. Adorable et dangereux. Même à treize ans, j'avais conscience que le mélange de deux qualités rendait un homme terriblement séduisant. Je fixai le prospectus ainsi que le poing levé et le visage grimaçant.

— Ne me dis pas qu'il fait partie des catcheurs.

Regina hochait la tête en signe de dénégation et jeta un œil au pain de maïs. Je sentis son odeur chaude et sucrée.

— Aux dernières nouvelles, il vendait de la coke à des poules de luxe. Tout le monde racontait qu'il était aussi tueur à gages.

— On n'a jamais prouvé cette histoire de tueur à gages.

Je me levai pour mettre la table et servir le thé glacé. Jake Jenkins. Tout ça me ramenait des années en arrière. Après la mort de papa, maman avait commencé à dealer et à laisser toutes sortes de gens traîner dans la maison. Des hippies. Des motards. N'importe quel

vagabond ou fugitif qui passait par là. Il arrivait énormément de choses chez nous. Mais Jake, lui, était différent. Tous les jours, il avait les cheveux bien coiffés et le visage rasé de près. Chemises blanches, jeans moulants et bottes noires. Il passait son temps avec les motards. Leur vendait de la drogue. Travaillait sur leurs bécanes. Ils disaient qu'il pouvait plonger ses mains dans un moteur et réparer n'importe quoi, les yeux fermés. Je n'avais aucun mal à les croire. J'avais bien observé ses mains.

— Comment est-il ? demandai-je en posant les fourchettes, les couteaux et les serviettes bien comme il faut.

— Pas mal, répondit Regina. Vraiment pas mal, un peu plus musclé, c'est tout. Il a toujours ces beaux yeux. Il a vieilli comme nous tous, mais il s'est arrangé depuis qu'il est clean.

— Clean, répétais-je. Comment ça, clean ?

Je me demandais si, selon ma sœur, j'étais clean. Avec ma fâcheuse manie de boire du vin le soir et ma tendance à passer d'homme en homme comme on le ferait d'un menu qu'on choisit avec soin, qu'on savoure et qu'on finit par faire disparaître. Eh bien, j'en doutais sérieusement.

Elle découpa le rôti avec cette extrême précision qui la caractérisait.

— Il a fini par prendre certaines des drogues qu'il vendait. De la coke. Beaucoup de coke. Tu sais à quel point la cocaïne peut rendre fou un homme prudent.

Elle poussa un soupir.

— C'est comme ça qu'il s'est fait désintoxiquer et qu'il a trouvé la voie. C'est notre homme à tout faire et il conseille aussi les jeunes à notre église.

Je m'assis et poussai le prospectus à l'autre bout de la table.

— Du genre quand on te frappe, tu tends l'autre joue ?

— Rita, dit-elle d'une voix douce mais ferme. Quand es-tu devenue aussi dure ?

— Je n'en sais rien, dis-je en prenant ma serviette que je lissai et relissai sur mes genoux.

En vieillissant, beaucoup de gens deviennent chrétiens en Géorgie. C'est comme ça qu'on s'installe ; qu'on se marie et qu'on évite la prison. J'avais toujours su que Jake avait un côté déjanté, mais ce n'était pas vraiment quelqu'un de mauvais comme les motards. Les motards. Ils faisaient n'importe quoi. Maman était encore séduisante à l'époque. Elle couchait avec ceux qui l'attiraient. Regina, elle, était en âge de croire que c'était plus ou moins par amour qu'un homme glissait sa main sous sa chemise avec un grand sourire aux lèvres. Alors, les gars étaient certains que personne n'irait leur faire d'histoires s'ils essayaient de me toucher. Mais moi, je faisais de mon mieux pour les repousser et je passais beaucoup de temps

à me cacher dans les bois, le long de la maison. J'avais une petite canadienne, une lampe torche et des livres à lire.

Jake connaissait ma cachette et me conseillait de faire attention à ce que personne ne me suive. Jake aimait me froter le haut de la tête, mais il n'essaya jamais de passer la main entre mes jambes ou de mettre sa langue dans ma bouche. Je crois que je l'aurais laissé faire. Et je pense qu'il le savait. Je me souviens que je l'observais pendant qu'il réparait le robinet de l'évier de ma mère. Je regardais avec quelle force il serrait la clé anglaise, les muscles tendus de son avant-bras, les poils blonds et fins qui scintillaient et le gonflement de son biceps quand il serra ce boulon à fond. Je voulais poser les lèvres sur sa peau comme j'aimais poser les lèvres sur une montagne de crème chantilly. Je sentais l'odeur de son cuir, de son jean et de sa sueur. Il en avait conscience. Une fois son travail terminé, il se tourna vers moi et me fit un clin d'œil.

— Toi, un jour, je t'épouserai, dit-il.

J'étais jeune en ce temps-là. Mon cœur s'emballa et je rougis comme une tomate. Je posai le torchon que j'étais censée plier et partis en courant. J'appréciais Jake, pas seulement parce qu'il était mignon et sexy, mais parce qu'il avait le don de s'inquiéter pour moi. D'accord, il vendait de la drogue et je savais que c'était mal, mais j'étais également certaine que cet homme avait des principes. Je pouvais voir à son sourire et à sa façon de secouer la tête quand un jour maman remonta la main le long de sa cuisse. Il se leva, dit qu'il devait partir et s'en alla. Mais il n'était pas toujours aussi accommodant. Il disait qu'il tuerait Buzz s'il posait la main sur moi. Il ajouta que je ferais mieux de ne pas penser à ce que Buzz me ferait s'il en avait l'occasion. Mais moi, je savais ce dont Buzz était capable. Parfois, je l'entendais s'envoyer Regina dans le lit du bas. Elle laissait échapper de petits soupirs comme si elle avait du mal à respirer, et il poussait de temps à autre des cris qui ressemblaient à des ricanements. Il éclatait d'un rire dur et bruyant quand il jouissait. C'était terrifiant. On aurait dit une sorte de diable qui prend plaisir à une sorte de souffrance. J'ai connu bien des gars, et c'est vrai qu'ils riaient un peu lorsqu'on couchait ensemble, des fois avant et un peu après. Ça arrive à tout le monde, quand on est tout étonné de constater à quel point ça peut être bon. Mais Buzz poussait cet horrible rire mesquin et moqueur au moment où il jouissait.

Regina me prit la main et m'arracha aux ricanements de Buzz qui résonnaient dans ma tête. Je m'aperçus que les plats étaient sur la table et qu'ils refroidissaient.

Elle me dit :

— Je pensais que ça te ferait plaisir de savoir qu'il serait là.

— Qui ça ?

— Jacob.

— C'est le cas. Enfin, je crois.

— Alors, pourquoi ai-je l'impression que tu vas pleurer ?

Je piquai de ma fourchette une grosse tranche de rôti et la posai dans mon assiette.

— J'ai faim, c'est tout. Tu sais bien comment je suis quand j'ai besoin de manger.

J'allais prendre le plat de gombo et m'arrêtai. Je sentis que Regina m'observait, les mains jointes au-dessus de son assiette.

— Désolée. Vas-y. Tu peux dire les grâces.

Elle saisit ma main dans la sienne, et la mienne paraissait froide et fine à la chaleur agréable de sa paume. Je fermai les yeux et écoutai la douce litanie des mots qu'elle prononçait. Elle croyait aux bénédictions. Je voulais qu'elle m'explique comment elle faisait. Je voulais savoir comment un homme appelé Jésus pouvait l'extirper si proprement et facilement de l'horrible territoire de Buzz pour la conduire dans une cuisine aussi propre et étincelante. Elle dit : « Amen ». Nous ouvrîmes les yeux et elle commença à servir avec soin.

— D'accord, répondis-je, je viendrai avec toi.

Elle arqua les sourcils.

— Je savais qu'avec lui, ça marcherait.

— Non, pas pour lui. Rien que l'idée de le voir, ça me fiche la trouille. Je t'accompagne parce que peut-être qu'à force de venir avec toi à l'église, il pourrait m'arriver quelque chose de magique.

— Ça n'a rien de magique.

— Je veux juste être touchée par la grâce.

— Eh bien, ce qui est sûr, répondit-elle, c'est que tu iras là-bas ce soir, et quand tu verras ces catcheurs, tu finiras par ressentir quelque chose.

Elle coupa un morceau de rôti de porc, et posa un petit bout de pomme dessus. Elle savoura cette bouchée, mâcha et avala, satisfaite.

— Je suis douée. Vraiment douée.

Bien sûr, nous étions en retard pour le programme. Et j'aurais bien voulu le reprocher à Regina d'une manière ou d'une autre, parce qu'elle se déplaçait très lentement. Mais je sais que c'était moi qui perdais du temps à essayer de trouver les vêtements appropriés. Avec mes habituels jeans moulants, mes t-shirts noirs, mes bottes noires et ma coiffure qui me donnait l'air d'une stripteaseuse venant de tomber de sa barre, c'était difficile de ressembler à une croyante. Regina soupira et me prévint qu'on allait manquer le coucher du soleil quand je m'approchai du miroir pour m'occuper de mon visage. Elle plissa les lèvres comme quand

elle se retient de dire quelque chose et s'éloigna. J'essayai de me dépêcher, mais le temps d'arriver à l'église, le ciel était déjà noir et l'entrée vide. Il y avait juste une table sur laquelle étaient empilés des formulaires pour commander des DVD du spectacle, et des affiches de catcheurs à vendre. J'examinai les visages, des catcheurs plutôt ordinaires, un chauve avec des yeux sournois et un gars qui avait la tête de Mel Gibson dans *Braveheart*.

De la musique rock résonnait à travers les portes du sanctuaire. Regina serra sa bible contre son cœur et dit :

— Nous avons raté l'invocation. C'est l'acte d'ouverture.

J'entendis une femme chanter avec entrain. Ce n'était pas le genre de choses auxquelles je m'attendais dans une église, non que j'y sois souvent allée dans ma vie. Mais c'étaient des pentecôtistes et ces gens-là ne se souciaient pas de faire du bruit. C'était une voix à la fois sensuelle et furieuse, un genre de soul dans le style de Tina Turner et de Janis Joplin.

— Ça, c'est Magdalena Rose, m'expliqua Regina. Elle est restée un moment à *American Idol*⁶, l'émission avec tous ces gens qui veulent devenir chanteurs. Elle sait vraiment chanter, elle. Et, ça, c'est une professionnelle qui te le dit.

Elle me regarda, une lueur de défi dans les yeux.

— Mais je n'en doute pas, fis-je en ouvrant la porte où, un jour, quelqu'un verrait indubitablement le visage de Jésus flotter dans le grain du bois.

Je désignai la pancarte affichée là. *Interdiction de manger, de boire, ou de cracher.*

— Apparemment, je suis bien de retour en Géorgie.

Regina ne trouva pas cela drôle. Elle se contenta de hocher la tête et passa devant.

⁶ Concours où le public peut élire la personne qu'il préfère parmi des chanteurs encore inconnus. Équivalent de la *Nouvelle Star* en France. (N.d.T)